**Un corps sans matière**

*"Par ce texte je t'assassine" - W*

Ça aurait dû être écrit avant. Le reste aussi. J’ai compris une fois perdue dans les dédales.

Tu perdras la vie et je te prendrai ton souffle. Tu sais où tu vas. Je te prendrai même cela. Je ferai de toi un corps sans matière. Un corps sans vie. Le regard absent, un voile blanc translucide sur la pupille, le même sur le corps pour te border dans le bois froid sapin. Alors lis maintenant. Prends ta dernière inspiration et lis. Lis et ne t’arrête pas. Sinon tu auras perdu ta chance de comprendre aussi.

Plonge la tête sous l’eau. Ton corps flottera, corps sans matière. Tu ne vois pas que l’eau est chaude quand les yeux sont fermés ? Que le silence assourdissant est confortable là-dessous. Ferme les yeux. Plus de bruit, plus de couleur, n’est-ce pas beau le monochrome ? N’est-ce pas confortable ? Ce sera ton bois sapin. Etouffe-toi parce que l'aiguille ne t’attend pas. Ne t’attendra plus. Toi seul peut l'arrêter. Toi seul peut faire cesser l’écoulement du temps. En comprenant peut-être.

Avant que la goutte ne s'écrase, il faut tourner la page. Ou le sel cristallisera. Mais alors tourne. Tourne. Tourne en rond encore et encore. Plus vite. Tourne à en perdre l’équilibre. Tourne à en perdre le sens. Tourne pour en perdre l'essence. Tourne. Parce qu’elle ne se tournera pas seule. Ou arrache là. Arrache la page si elle ne veut pas tourner. Elle qui est déjà abîmée. Dont tu as déjà courbé le coin pour mieux la retrouver. Arrache la page pliée et oublie. Oublie qui tu es dans cette rue. Parce que tu ne le sais plus. Tu as perdu les sens à tourner. Le sol tangue comme sur un bateau. Tu t'es cru sous l'eau. Noyé par les vagues, tu t’effondres au sol. La tempête se calme. Mais je ne sais plus qui je suis. Un corps assis dans une rue. Vidé de son sel. Un corps sans matière, tout petit sous un lampadaire jaune, qui fait de l’ombre au goudron. Qui voudrait pleurer enfin.

Cette voix dans ma tête. Qui me répète quoi faire. Qui m’a fait tourner. Qui n’a jamais appris à se taire. Qui me connais mieux que je ne me connais moi-même. Cette voix qui partage mon sel. Qui connait mes pensées. Qui connait ma peine et qui saura la panser. Guéris-moi. Plonge-moi la tête sous l’eau s’il le faut, je ne respire déjà plus. Tu as volé mon souffle, tu as pris le contrôle de mon corps. Et tout ça pour quoi ? Vas-tu m’ôter la vie ? Je ne te la laisserai pas. Il ne me reste que ça. Une dernière inspiration pour tenir une nuit. Juste une. Vous vouliez voir ce que j'avais dans la tête, me voilà avachie au sol mais vivante. La tête qui tourne mais le cœur qui bat. La chamade. Vous vouliez de la vie en voilà, ça crache, ça pleure, ça rit, ça hurle, ça tourne. C’est bruyant et poisseux. Cette vie laide comme je l’admire. Retiens ton souffle pour voir ce que je vois. C’est la nuit qui parle.

 Relève-toi, t’as l’air faible au sol comme ça. On dirait que la vie t’as vaincu alors que tu es en train de la défier. Décroche ta semelle du sol et avance. Pars en marchant si tu veux mais accélère. Accélère et cours. Cours sur la route. Frappe le goudron de toutes tes forces. Salis la paume de tes pieds et cours. Comme si tu étais nu. Cours vulnérable, les bras étendus alors que tu t'es arraché les plumes. Tu ne voleras pas ne t'en fais pas.

Je cours. Ne m'arrête pas. Mes poumons s'embrasent. Le sol m'embrasse. J'ai pris feu à vouloir fuir. Plus loin toujours. Parce que le miroir fait peur. Tu t’es vu ? Tu as vu tes yeux. Et tu penses savoir qui te regarde en face ? Tu reconnais le sourire ? Tu le trouves vrai ? Regarde bien. Cette personne qui te fixe. Qui sait tant de toi. Qui connaît ton intimité. Tu lui as tout dévoilé. Elle s'en servira contre toi. Elle te détruira par ce qu'elle sait. Il fallait fermer les yeux plus tôt. Maintenant je brûle. Je donnerai ma rétine aux flammes. Le reste est déjà fait de cendres et de sang. Miroir miroir, s’il te plaît cette fois réponds-moi. Montre-leur que tu parles.

Arrête de bouger, je vais vomir. Que le bruit cesse. Que le fruit sèche. Disparaître. Mais tu ne peux pas traverser le plafond. Et le sol tourne toujours même en allant tout droit.

Tu l'as écoutée et même elle t'a trahi. Tu t'es trahi seul. En croyant que tu n'étais qu'un. Mais en lisant ces mots, tu entends la voix. Qui n’est plus tienne. Qui est dans ta tête à te répéter quoi faire. A te crier de vivre. De défier le soleil s’il le faut, parce qu’il s’est couché avant toi. Mais tu avances, et la voix ne cessera que d’une manière. Sors du labyrinthe de l’inhumain ou reste perdu, sans corps. Vidé ou vivant ? N’essaye pas de suivre la lumière. Elle vient à toi. Lumière jaune face à moi, on se rencontre au milieu de la route, sans broncher. En un impact. N’est-ce pas beau le monochrome ?